

## NOUVELLES ET ANALYSES

### AFRIQUE CENTRALE.

J. Carayon. — Etude des *Alloeorhynchus* d'Afrique Centrale avec quelques remarques sur la classification des *Nabidae* (Hemiptera). *Ann. Soc. Ent. Fr.* (N.S.), 6 (4) p. 899-931, 41 fig., 1970.

La description des onze espèces qui constituent actuellement le genre *Alloeorhynchus* appartenant à la sous-famille des *Prostemmatinae* est suivie, pour chaque espèce, d'observations concernant leur répartition et leur bionomie.

D'après l'auteur, qui s'appuie à la fois sur le degré de spécialisation des individus et sur la position et le nombre des trichobothries, la famille des *Nabidae* peut être subdivisée en quatre sous-familles : *Velocipedinae*, *Medocostinae*, *Nabinae* et *Prostemmatinae*.

### CONGO.

A. Bouquet. — Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville). Mémoires O.R.S.T.O.M., N° 36, 282 p., 47 phot., 1 fig., 2 cartes, Paris, 1969.

Ce volume, consacré à l'étude de la médecine traditionnelle pratiquée au Congo-Brazzaville, comporte trois parties très inégales : la première, le pays et les hommes, croyances et connaissances médicales ; la seconde, les simples et leurs applications médico-magiques, de beaucoup la plus importante puisqu'elle représente à elle seule les deux tiers de l'ouvrage ; enfin, la troisième, tables et index alphabétiques.

Le cadre géographique, et la végétation qui lui est liée, présente le pays en montrant ce qui détermine les hommes à occuper une région mais aussi les difficultés d'accès dont dépend son isolement. Les rapports historiques des différents groupes et tribus donnent l'explication de leur implantation et par là explicitent leur connaissance des plantes, leurs pratiques, les interpénétrations d'usages, notamment entre conquérants et conquis. Il est intéressant de noter en même temps la proximité de la République Centrafricaine, facilement accessible par voie fluviale, et la présence de Pygmées, les Babingas, dans toutes les régions de grande forêt.

Croyances et médecine, étroitement mêlées, se viennent en aide mutuellement et se complètent. Il est certain que la médecine congolaise traditionnelle serait tout autre si la croyance en forces supérieures, personnelles ou impersonnelles, spirituelles ou matérielles et que l'on peut capter, disparaissait. Par la divination, exercée principalement au travers de la voyance, et par les remèdes apportés aux maux de toute nature, le féticheur se trouve au cœur de tous les événements de la vie sociale, religieuse, affective et physiologique du groupe auquel il appartient. Malheureusement, il est difficile de résister à l'attrait du profit et les jeunes féticheurs risquent d'oublier, en glissant vers l'exploitation de la crédulité populaire, l'aspect religieux de leur art véritable.

Les connaissances et pratiques médicales découlent en premier lieu de la cueillette des plantes à des fins alimentaires. Elles s'acquièrent traditionnellement dans le milieu

familial du féticheur, mais aussi par échanges ou achat dans d'autres cas. Leur transmission, uniquement orale, est en danger notamment quand le féticheur meurt avant d'avoir pu léguer ses secrets ou par oubli après une longue période sans pratique. L'auteur fait état de l'apparition de prophètes, le plus souvent néo-chrétiens, qui ordonnent, sous peine de malheurs, la destruction des fétiches sans lesquels tous les remèdes sont inefficaces. Les féticheurs cessent alors d'exercer et, au bout de plusieurs années, ils ont oublié l'usage d'un bon nombre de plantes. Les médicaments composés par le féticheur, employés soit à l'intérieur soit à l'extérieur, s'appliquent à des maladies mais plus fréquemment à des symptômes. Ils sont souvent additionnés de substances destinées à renforcer leur pouvoir magique. Quant à la chirurgie, pratiquée autrefois, elle semble actuellement réduite au traitement des fractures, à l'incision des abcès et à la circoncision. Malgré tout, A. Bouquet souligne la richesse des ressources médico-magiques congolaises.

Nous devons remarquer, au cours des exemples présentés, que l'auteur donne toujours la dénomination laïue des substances animales ou végétales employées.

Les simples et leurs applications médico-magiques font l'objet de la seconde partie de l'ouvrage. A. Bouquet a choisi l'ordre alphabétique aussi bien pour les familles que pour les genres et espèces. Les références botaniques et le ou les noms vernaculaires, en petits caractères, précèdent les renseignements recueillis sur chaque espèce. Les Fougères et les Champignons sont mentionnés à part, à la suite.

La dernière partie de l'ouvrage est réservée aux index alphabétiques des noms scientifiques, où les noms de familles apparaissent en capitales, et des noms vernaculaires. Les planches photographiques, placées à la fin du volume, illustrent les pratiques médico-magiques et représentent quelques espèces botaniques.

#### CÔTE-D'IVOIRE.

• Rolande Roux-Estève — Etude comparée de *Meizodon coronatus* (Schlegel) et de *Meizodon regularis* Fischer (Colubridés-Serpentes). *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2<sup>e</sup> sér., T. 41, N° 2, p. 395-409, 5 fig., Paris, 1969.

L'étude d'une collection de 41 spécimens récoltés en Côte-d'Ivoire a permis à M<sup>me</sup> Roux-Estève de distinguer deux espèces: *Meizodon coronatus* (Schlegel) et *Meizodon regularis* Fischer. Mises en synonymie dès 1923 par K.P. Schmidt qui n'avait pu observer que trois *regularis*, il apparaît qu'elles diffèrent à la fois par leur écaillure ventrale et par leur coloration.

• Rolande Roux-Estève. — Les serpents de la région de Lamto (Côte-d'Ivoire). *Ann. Univ. Abidjan*, Sér. E, T. II, Fasc. I, p. 81-140, 32 fig., 1969.

Les 500 individus examinés par l'auteur se répartissent sur 6 familles, 28 genres et 39 espèces. La famille des *Colebridae* est particulièrement bien représentée. La description des espèces s'accompagne, chaque fois que le nombre des individus le permet, de tableaux ou d'histogrammes relatifs aux diverses mesures effectuées. C'est ainsi qu'apparaît un dimorphisme sexuel et que certaines espèces proches peuvent être distinguées.

#### QUEST AFRICAÏN.

Louis-Vincent Thomas. — Récits filham (région de Sindian), 2<sup>e</sup> série. *Notes Africaines*, N° 124, p. 97-107, 5 phot., oct. 1969.

Cette seconde série de douze récits de la région de Sindian et de quelques-unes de leurs variantes, est formée essentiellement de fables mettant le plus souvent en scène des animaux au caractère traditionnellement bien marqué. La morale ou le conseil, même non formulé, apparaît toujours. L'auteur se propose, quand les autres séries de récits seront publiées, d'en tirer des remarques synthétiques.

J. Blache, J. Cadenat, A. Stauch. — Clés de détermination des poissons de mer signalés dans l'Atlantique orientale (entre le 20° parallèle nord et le 15° parallèle sud). Faune tropicale XVIII, O.R.S.T.O.M., Paris, 1970.

Les 1.152 figures au trait illustrent les trois chapitres suivants :

- I Clés de détermination des familles, genres, espèces de poissons sélagiens signalés dans le golfe de Guinée. Sous-classe des *Selachii*, super-ordre des *Euselachii* ;
- II Clés de détermination des familles de poissons téléostéens signalés dans le golfe de Guinée ;
- III Téléostéens. Clés des genres et des espèces groupés par familles.

#### MADAGASCAR.

M. Debray, H. Jacquemin et R. Razafindrambao. — Contribution à l'inventaire des plantes médicinales de Madagascar. Travaux et documents de l'O.R.S.T.O.M., N° 8, 150 p., Paris, 1971.

Les Phanérogames médicinales malgaches présentées ici se répartissent sur trois régions faisant l'objet de chapitres traités par des auteurs différents : sud-est, côte est et hauts plateaux de Madagascar. Les méthodes utilisées s'appliquent d'une part à la recherche des composés chimiques auxquels on reconnaît des propriétés thérapeutiques (alcaloïdes, quinones et hétérosides anthracéniques, saponosides, flavonoïdes, leucoanthocyanes, tanins, stérols et cardénolides) et d'autre part aux données ethnobotaniques susceptibles de faciliter de quelque façon que ce soit la connaissance des plantes médicinales. Pour chaque région, les noms des familles, classés alphabétiquement, sont suivis de ceux des espèces ou variétés qui leur appartiennent, dans le même ordre. Au nom latin succèdent : une référence chiffrée qui indique la provenance de l'échantillon ou ce qu'on sait de la plante, le nom malgache et celui de l'ethnie dont il provient, les remarques particulières et l'utilisation de la plante.

Chacun des trois chapitres est complété par un tableau qui, outre les organes prélevés, le numéro d'herbier, la date et le lieu de récolte, fournit le résultat des réactions de caractérisation des huit groupes de composés chimiques recherchés et, de plus, quelques observations particulières.

Les tableaux ne correspondent pas exactement aux chapitres. Nous relevons en effet des noms d'espèces, et même de familles, figurant dans le texte mais absentes du tableau ou, au contraire, présentes sur le tableau mais non représentées dans le texte. Par exemple, au premier chapitre, la famille des Aristolochiacées, pas plus que celle des Boraginacées ou celle des Caryophyllacées, ne figurent dans le texte alors qu'elles sont présentes sur le tableau. Si les Composées comportent bien trois espèces dans le texte comme sur le tableau, deux espèces seulement sont communes au texte et au tableau. Nous supposons que l'auteur a ses raisons pour procéder de la sorte, mais il ne nous les donne pas.

Nous relevons également, p. 10, au « II, Enquêtes ethnobotaniques », un n° 1 intitulé « Mode d'administration », auquel ne correspond aucun n° 2.

Nous relevons encore de nombreuses erreurs typographiques non mentionnées dans les deux pages d'errata.

Deux index alphabétiques terminent cette contribution : l'un, des noms de familles et de genres, d'espèces et de variétés, l'autre des noms malgaches.

